

L'étrange histoire de monsieur Laurent

Yves Béland

"C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Je venais à peine d'y poser le regard que ma secrétaire entra en coup de vent avec un élève. Elle était dans tous ses états. Je jetai un rapide coup d'œil à l'élève. C'était le petit nouveau."

— Monsieur Laurent, il a encore essayé de se sauver pendant la récréation !

Monsieur Laurent, directeur d'école, se leva et approcha.

— Emmanuel ! Mais que va-t-on faire avec toi ? demanda-t-il en souriant.

Le jeune garçon baissa la tête.

— Un lundi matin en plus ! ajouta-t-elle.

Le directeur lui jeta un coup d'œil puis reporta le regard vers le jeune garçon tout en se penchant vers lui. Du doigt, gentiment, il lui releva la tête.

— Que se passe-t-il donc Emmanuel ?

Il ne répondit pas.

— Mademoiselle Valérie, s'il vous plaît, laissez-nous.

— Bien... Monsieur Laurent, vous n'avez aucun rendez-vous aujourd'hui.

— Une journée de "libre" alors !

Il ne put s'empêcher de rire. Valérie lui sourit. Une fois la porte refermée, il se tourna vers Emmanuel.

— Viens, allons causer un peu.

Être directeur de la plus grosse école privée de la ville permettait certains privilèges comme avoir une petite table à café dans son bureau, un canapé, un fauteuil et... une boîte à biscuits. Emmanuel s'approcha et prit place dans le fauteuil. Il avait l'air penaud, les cheveux en broussailles comme d'habitude, mais un regard bleuté qui tranchait sur sa peau basanée.

— Un biscuit ? offrit le directeur, innocemment.

Emmanuel acquiesça. Il n'en prit qu'un.

— Tu n'aimes pas l'école ?

Le directeur ne reçut qu'un regard en guise de réponse. Il comprit la réticence.

— Un jour, un de mes professeurs nous a demandé : « Pensez-vous que mettre une pomme pourrie dans un panier de belles pommes va la rendre belle à nouveau... est-ce possible ?

Emmanuel arrêta de croquer dans le biscuit, attendant la suite de l'histoire.

— Évidemment, tous les élèves avaient répondu "non" ! Pourtant, je ne comprenais pas vraiment où ce professeur voulait en venir, que voulait-il nous dire exactement. Tu vois, même aujourd'hui j'y réfléchis et je n'ai pas encore trouvé de réponse satisfaisante. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Bien... je ne sais pas.

Le directeur regarda les yeux bleutés... une immensité de curiosité, d'imagination, de rêves... et de tentatives pour donner au moins une bonne réponse intelligente.

— Mais si c'est pourri... Mais... je ne sais pas.

— Emmanuel... il n'y a pas de "mais" ou "je ne sais pas" qui vailent ! Je sais que tu n'en es pas une. Je sais aussi que tu y arriveras ! C'est difficile mais pas impossible.

Emmanuel acquiesça comme un enfant apprenant sa leçon par cœur.

— Si tu as des problèmes, ne te sauve pas comme ça. Va voir Paolo, il t'aidera.

Emmanuel sourit. Il avait repris confiance. Le directeur lui fit un clin d'œil.

— Allez, file en classe !

Aussitôt l'élève sortit, le directeur se tourna vers son bureau.

— Cette lettre maintenant !

Il la prit promptement et la lut à haute voix :

"Cher Monsieur Laurent,

J'ai terminé mes études en éducation il y a quelques mois et avec une expérience enrichissante de ce que la vie m'a apportée, je voudrais postuler comme enseignant à votre institution. J'imagine bien que je ne suis pas le premier, surtout considérant la réputation de votre école, mais j'ai quelques raisons personnelles qui me poussent à faire partie de ce grand engrenage qu'est votre corps éducatif. Plusieurs m'ont qualifié de grain de sable. Heureusement, je n'en suis pas un dans le sens littéral du terme. Si vous désirez un grain de sable qui permettra de faire un pas de plus à vos jeunes étudiants, permettez-moi de vous rencontrer. Je suis certains que ces instants dérobés sauront mener au pied de l'arc-en-ciel.

Bien à vous,

Eric Petit"

Il reposa la lettre sur le bureau.

— Un original celui-là !

Il sourit et se tourna vers la fenêtre. L'école surplombait la ville. Des hauts et des bas. Les hauts étaient, comme toujours, habités par les mieux nantis tandis que les bas avaient toujours été pour une population un peu plus misérable. Il plissa les yeux. Parmi les maisons du bas de la ville, une petite école de quartier à peine plus grande qu'une petite maison, semblait vide, abandonnée. Rien à voir avec le prestigieux collège dont il dirigeait. Il conserva son attention sur l'ancienne petite école. Un peu plus, on aurait cru qu'il souriait. Des souvenirs resurgirent à sa mémoire... des enfants aux vêtements rapiécés jouant dans la rue, des ballons perdus sous des voitures, une main balançant une cloche, des cartables usés par le temps, des livres aux pages déchirées. Il reporta son regard vers un autre quartier. Il repéra sans peine une rue en cul-de-sac. Il se remémora d'autres souvenirs, plus récents.

Des enfants arrêtaient leur jeu en l'apercevant.

— Monsieur Laurent ! s'écrièrent-ils à l'unisson.

Il avait pu distinguer plusieurs visages connus dont, entre autres, celui d'Emmanuel. On aurait eu du mal à le reconnaître sans son costume d'écolier si ce n'avait été de ses cheveux en broussailles et ses yeux bleus.

— *Alors Emmanuel, la journée s'est bien passée finalement ?*

Emmanuel acquiesça mais cela ne convainquit pas pour autant le directeur.

Paolo s'approcha alors de ce dernier.

- Il ne se sent pas encore à l'aise... ce n'est qu'une question de jours avant qu'il puisse s'adapter.

Évidemment, quand on demeure dans un quartier pauvre, se retrouver du jour au lendemain dans une école de riches n'est pas chose aisée. De plus, une sorte de honte traîne derrière nous et on a toujours peur qu'on découvre le pot aux roses. Le directeur connaissait bien ce sentiment, ayant lui-même vécu dans les bas quartiers. Il avait travaillé dur pour se sortir de la misère. Il s'était promis qu'à chaque année, il aiderait au moins un enfant à sortir de son milieu défavorisé. Il l'inscrirait dans une école où il suivrait une éducation le menant à un diplôme universitaire ou du moins à des études assez avancées pour qu'il puisse faire une différence dans la société. Emmanuel ne fit pas exception.

La pause de midi retentit, sortant le directeur de sa rêverie. Il prit le chemin de la cafétéria, comme à son habitude. En cours de route, il croisa Paolo avec un autre étudiant.

— Tout va Paolo ?

— Oui Monsieur Laurent.

— Tu as rencontré Emmanuel ?

— Oui, il est venu me voir. Il a promis de ne plus se sauver.

Monsieur Laurent esquissa un sourire puis se dirigea vers la cafétéria. Un brouhaha de chaises, de tables, de boîtes à lunch et jasettes emplissait l'atmosphère. Tout était normal. Mademoiselle Finch arriva à ce moment.

— Bonjour Monsieur Laurent !

— Bonjour Mademoiselle Finch ! Vous avez passé un bon weekend ?

— Excellent !

Monsieur Laurent approuva de son mouvement de tête devenu légendaire.

— Et le vôtre ? demanda-t-elle.

— Très bien, merci ! Dites-moi, comment va Emmanuel ?

— Emmanuel ? Est-ce petit garçon très timide avec des cheveux en broussailles ? dit-elle en le pointant dans la cohue de la cafétéria.

— Exactement ! Avec un regard d'azur à faire tomber toutes les femmes de ce monde !

Elle se mit à rire.

— C'est bien vrai, il est adorable. Pour l'instant il se trouve au fond de la classe.

— Bien... ne le laissez pas trop rêver.

— Je ne suis pas du tout inquiète pour ça ! Il ne semble pas manquer une minute de ce qui se passe dans la classe malgré son silence. Je crois qu'il est très intelligent.

Le directeur approuva de nouveau.

— Puis-je vous poser une question Monsieur Laurent ?

Il se tourna vers l'enseignante.

— Mais bien sûr !

— Avez-vous un lien de parenté avec lui pour en prendre soin ainsi ?

Le directeur resta pensif quelques secondes.

— Je crois, bien naïvement d'ailleurs, que nous sommes issus d'une même grande famille. Et je crois tout aussi important d'en prendre soin car plus tard, il va donner comme il aura reçu. Comme je ne sais pas ce qu'il doit recevoir, faisons en sorte de tout lui donner !

— Encouragements, espérance, enthousiasme, aide, amour, approbation, affection, récita-t-elle avec une pointe humoristique.

— Et admiration ! ajouta le directeur en riant. Ce sera un des bâtisseurs de notre monde. Organisons-nous pour qu'il puisse faire une différence... Et parlant de différence... puis-je à mon tour me permettre une question ?

— Allez-y, je vous écoute.

— Avez-vous remarqué que de plus en plus d'élèves font une certaine différence dans notre école ?

— Oui, tout à fait. Il en vient de plus en plus de toutes les tranches de la société depuis une dizaine d'années. Ils ont peut-être la même chance que le jeune Emmanuel.

— Peut-être... Espérons que nous leur apportons aussi cette chance de réussir... Qui sait si nous le saurons un jour, marmonna-t-il pensivement.

— Monsieur Laurent, si quelqu'un mérite de l'admiration, c'est bien vous ! dit-elle en souriant.

— Oh non... je vous en prie. Je ne suis qu'un minuscule engrenage dans cette grande roue de la vie.

— Alors il ne faudra pas permettre aux grains de sable de s'infiltrer !

Il souleva les yeux vers elle aussitôt.

— Qu'avez-vous dit ?

— Qu'il fallait éviter les grains de sable... Ai-je dit quelque chose d'inconvenable ?

— Non... loin de là... cela me rappelle une lettre reçue ce matin... Étrange coïncidence que nous en parlions...

— À ce qu'on dit, il n'y a pas de hasard dans la vie !

— Vraiment ?

Elle se contenta de sourire tout en haussant les épaules.

Revenu à son bureau, le directeur reprit la lettre entre les mains.

— Un grain de sable...

Valérie entra à ce moment.

— Monsieur Laurent, un certain monsieur désirerait vous entretenir. Je crois qu'il veut postuler pour un emploi de professeur. Il tient à vous entretenir personnellement. Je lui ai dit que vous étiez occupé et...

— Non, faites entrer s'il vous plaît, ajouta-t-il d'emblée.

La secrétaire invita le visiteur puis se retira.

— Excusez-moi de vous déranger monsieur Laurent, dit-il aussitôt, je sais que vous êtes très occupé mais voilà, j'ai terminé mes études et je voudrais sincèrement occuper un poste de professeur à votre collège, ajouta-t-il en présentant ses différents diplômes.

— Hum... vous avez une maîtrise en éducation, un doctorat en psychologie de l'enfance et un certificat en administration.

Il releva la tête, surpris.

— Je suis impressionné de vous rencontrer Monsieur....

— Excusez-moi, je ne me suis même pas présenté et j'arrive comme un cheveu sur la soupe. Je m'appelle Éric Engelwald. Comme c'est compliqué à prononcer, on m'appelle tout bonnement Éric, dit-il en lui serrant la main.

— Bien Monsieur Éric, vous savez que les conditions ne sont pas aussi intéressantes que si vous enseigniez à l'université, ce dont vos diplômes vous donnent entièrement droit.

Il prit les diplômes entre les mains et ajouta :

— Avec cette reconnaissance scolaire, vous pourriez être facilement directeur d'école ! Vous engager me permettrait enfin de prendre une retraite ! dit-il en éclatant de rire.

— Loin de moi de vouloir vous remplacer Monsieur même si vous la méritez bien. Je crois que vous êtes une de ces rares personnes irremplaçables.

— Je vous remercie du compliment, c'est le deuxième aujourd'hui. C'est une bonne journée ! dit-il en riant. Mais je dois ajouter que personne n'est irremplaçable.

— Je vous l'accorde. Disons alors que je serais fier d'être engagé comme professeur tout simplement, répondit Éric.

Le jeune homme avait un regard franc en soutenant celui du directeur, mais sans pour autant le défier. Monsieur Laurent reposa les diplômes sur la table.

— Est-ce alors pour venir chercher une expérience à notre école pour ensuite partir vers des postes plus enviables ?

— C'est une question trop facile à répondre. Pour être honnête, non !

Le directeur lui posa alors la seule question qui lui vint en tête.

— Et si une pomme pourrie venait à faire partie de votre classe, que feriez-vous ?

— J'en prendrais le plus grand soin, sachant qu'elle pourrait pourrir davantage, mais sachant aussi qu'elle pourrait fleurir et donner le plus bel arbre du verger.

— Est-ce cela qu'on enseigne à l'université aujourd'hui ? demanda le directeur, étonné mais enchanté d'une réponse aussi positive.

— Bien, pas vraiment monsieur, mais un jour, un homme d'une grande bonté me l'a enseigné en le démontrant et pour ça, je lui en serai toujours reconnaissant. Je pourrais cependant ajouter, si vous me le permettez, ce que serait une meilleure réponse à votre question.

— Je vous en prie, faites ! ordonna le directeur, curieux de connaître une autre version de la question qui l'avait toujours préoccupée.

— On ne traite pas des fruits et des légumes à notre école, mais des êtres humains ! Ces êtres humains laissent pourrir ce qui ne leur est plus utile pour enrichir les fruits à venir. C'est ainsi qu'ils feront une différence dans la société.

Surpris encore, monsieur Laurent jeta à nouveau un coup d'œil aux diplômes, avec les dates de réussite, les plus que trop nombreuses années d'études ainsi que les mérites obtenus. Parmi les diplômes, la lettre reçue dans la matinée trancha. *Éric Petit...*

— Éric Petit... marmonna-t-il. Le petit Éric ? demanda-t-il en soulevant le regard.

Éric Engelwawald sourit et acquiesça. Le directeur se rappela aussitôt le regard perdu des premiers jours d'un petit Éric, appelé ainsi car il était le plus petit de sa classe, ses hésitations, ses nombreuses escapades, ses peurs et ses succès. Il sourit et acquiesça la tête, comme à son habitude, approuvant tout en étant fier de la réussite du petit garçon de jadis. Éric se leva, jugeant que la rencontre tirait à sa fin. Monsieur Laurent leva un doigt.

— Puis-je savoir pourquoi avoir tant tardé avant de terminer toutes ces longues études ?

— Je dois vous avouer que j'ai flanché à plusieurs reprises, mais à chaque fois je me suis relevé, me rappelant que vous m'aviez tant aidé. Je vous devais de réussir, de réussir parce que vous aviez cru en moi, parce que vous m'avez dit et répété tant de fois : "C'est difficile mais pas impossible !"

La gorge serrée par tant d'émotions, Monsieur Laurent ne sut que dire. Il se sentait redevable envers le jeune garçon devenu un homme. Il ne put qu'acquiescer encore une fois face à des résultats qu'il n'avait jamais pensé se concrétiser mais espéré arriver... comme tous les autres qu'il avait aidés.

— Comme vous vous plaisez à toujours poser une question suite à celle que l'on vient de vous poser, puis-je à mon tour vous en poser une Monsieur Laurent ?

Le directeur étant encore en proie à une vive émotion, ne put qu'acquiescer, esquissant un sourire.

— Plusieurs de vos anciens élèves, maintenant travailleurs, diplômés universitaires et pères de famille, m'ont prié de vous demander si vous avez pris soin de nos petits protégés que nous vous avons envoyés depuis voilà au moins les dix dernières années ?

Le directeur ferma les yeux. "Encouragements, espérance... et admiration !" se rappela-t-il. Cet ancien élève répondait à toutes les questions. Il avait toujours su, et savait encore, comment faire une différence dans le monde.